

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 25 (1891)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juillet 1891.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

CORRESPONDANCE

À la Rédaction du Rameau de Sapin.

Chaque journal un peu important a ses correspondants. Le Rameau de Sapin a aussi eu, de tout temps, de grandes ressources dans ses amis. — Quiquerex, le Baron de Buren, ce vieux trésor de vie et de sympathie, les Godet, Louis Favre, Fritz Berthoud, les Guillaume, Desor, Christ, Tripet, — voilà déjà quelques noms de savants, sans compter les jeunes qui ont fourni bien des articles, résumés de leurs observations. Le Rameau de Sapin vit encore, le Club Jurassien aussi. Quant au premier, il devrait avoir des correspondants réguliers pour lui raconter tout ce qui se passe dans notre Jura, — il y a encore tant de choses à nous en dire ! Ses entreprises techniques, par exemple, sont peu ou point mentionnées et pourtant on vient de loin pour admirer certains travaux remarquables, par exemple les fontaines de la Chaux-de-Fonds, l'éclairage du Locle. — Il y aurait-il rien à dire du développement extraordinaire de certaines localités, Bienne surtout, ville jurassienne ? Et la culture du beau, le chant, le dessin ? Et le concours de nos Dames jurassiennes ? Tout cela ne devrait-il pas préoccuper les amis jurassiens, liés par ce cher petit Rameau qui ne demande qu'à grandir ? Notre journal devrait exprimer la palpitation de vie qui existe dans tout notre Jura, en embrassant largement, harmoniquement, **toute chose belle**, propre à intéresser. Un peu plus de vie, un peu plus d'union, un peu plus de gaieté et de chant, voilà ce que je désire voir se manifester et dans notre société et dans notre feuille, qui, par parenthèse, pourrait bien paraître plus souvent !

Chers amis Jurassiens, sachez-vous qui m'a dit ces choses, ce matin, 1^{er} Avril 1891 ? Un pinson — non — deux, trois — dix pinsons !

Nous avons 60 centimètres de neige, tout est couvert d'un linceul blanc — il a fortement gelé cette nuit — **temps de Janvier** ! Et les pinsons et les mésanges, et les alouettes et les moineaux ? Ils chantent ! Le pinson donne le tour entier de ses deux phrases (il en a deux — nous en parlerons), et pourquoi ? Parce qu'il sent le printemps, il sent en lui la vie et il croit, il espère, il vit déjà dans ce beau printemps que nous attendons avec impatience !

Le pinson chante — et dans la nature c'est encore l'hiver !

Et nous, mes amis ! Ne saluerons-nous pas le printemps quand même, malgré les misères du monde ?

Où courage - et prenons la harpe et chantons l'avenir ! Et pourquoi non ? Mais chantons sérieusement. Notre société est composée de jeunes et de vieux ; c'est dans l'ordre de la nature : de la fraîcheur et de la discipline, pas de la force, mais du sérieux ; pas de l'apparence sans travail, pas d'illusions, mais de la bonne et forte volonté pour rechercher le Beau et l'Harmonie qui existent dans la Création, et notre Pameau deviendra un arbre fort, puissant, riche en sève, en parfum vivant, en fruits qui porteront la bonne semence plus loin - plus loin - dans le monde entier ! Et pourquoi non ? Une flamme de vie réveillera cette vie partout où des coeurs généreux et avides de vérité peuvent battre ! La vieille Europe a sa tâche, elle est encore la mère et l'école des nations. Et notre Jura ? C'est-il pas la Bibliothèque des géologues ? Et plus que cela ! C'est notre montagne, encore si bien boisée, ce sont nos vallées aux riches sources, ce sont nos chalets, nos maisons isolées, nos hameaux, nos villages, nos cités industrielles, qui donnent à tout habitant du globe la mesure du temps !

Oui, malgré le froid, malgré la neige, le pinson chante ; il possède le printemps dans son coeur et il nous dit :

" Dieu est riche, approchez-vous de Lui ; Il a des trésors de vie, déposés dans la nature et dans vos magnifiques facultés, grâce auxquelles vous avez si bien travaillé pendant ce siècle qui va finir ; vous êtes de braves gens, un peu fatigués, un peu anémiques ; mais retournez à la Nature et vous redresserez forts et robustes et vous renouvelerez votre sang, votre vie, et vous commencerez bien, comme un beau et riche printemps, le siècle nouveau, 1900 ! Sachez de bien finir celui-ci et n'oubliez pas le Pameau ; il est petit - comme moi -, mais il aura de l'avenir si tous les Jura-siens lui racontent un peu leurs joies et leurs peines ! "

Et à propos de ces dernières, on a détruit la truite d'une manière scandaleuse au Val-de-Travers pendant les sécheresses des derniers mois. On la prenait à la main - une personne seule en a attrapé 25 kilogrammes d'un jour !

Salut ! au nom du pinson :

V. Andrae.

Fleurier, 1^{er} Avril 1891.

Il y a juste trois mois que nous avons reçu la lettre précédente ; il ne nous a pas été possible de la publier dans le numéro de mai, qui annonçait la réunion jubilaire du Club Jurassien, ni dans le suivant, qui rend compte de la fête célébrée au Champ-du-Moulin. Nous osons espérer que l'auteur ne nous en voudra pas trop d'avoir retardé cette publication et nous pensons que nos lecteurs n'auront pas eu de peine à se reporter, par la pensée, à l'époque de l'année où ces lignes ont été écrites.

La Rédaction.

LA PÉDICULAIRE DU JURA

(Pedicularis Jurana). - Steininger, in litt. 1888.

Il y a plusieurs manières de faire l'ascension du Chasseral ; l'une des plus pittoresques est certainement celle qui consiste à y monter du Tâquier par la Combe-Biosse, gorge rapide au fond de laquelle passe un mauvais sentier qui se dirige ensuite à gauche pour s'éloigner du torrent, ordinairement à sec, excepté à l'époque de la fonte des neiges ou par des temps d'orage.

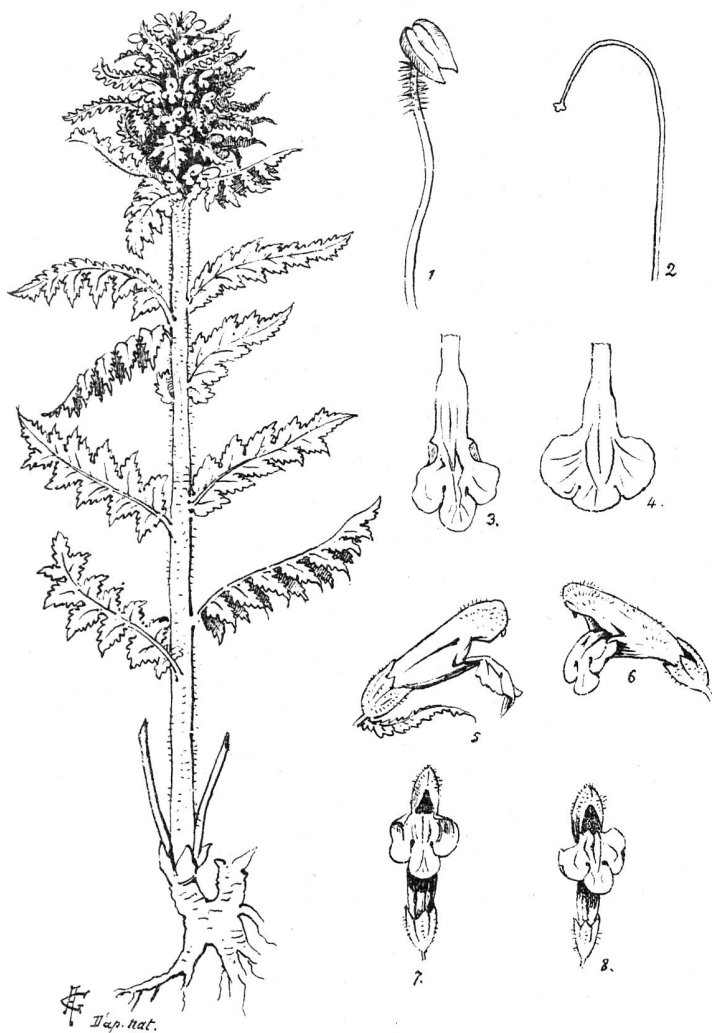
Si la montée est rude, le botaniste est bien vite dédommagé de sa peine, car cette partie sauvage du Jura possède plusieurs des meilleures espèces de notre flore. Ainsi, pour n'en citer que quelques-unes : *Corallorhiza innata*, sous les sapins, à l'entrée de la gorge; *Scrophularia Floppii*, dans les premiers éboulis calcaires, à gauche du chemin; un peu plus haut s'étalent, sur les rochers, de nombreux buissons de *Daphne alpina*, aux corolles d'un blanc immaculé. Plus loin, de grandes touffes de Centranthe à feuilles étroites et des champs de Sis Martagon recouvrent le sol pierreux au-dessus du sentier. C'est là encore qu'on rencontre deux Orobanches rares, découvertes en 1873 par un chercheur intrépide, M. F. de Rougemont, ainsi qu'une Asparagée curieuse, le Streptope à feuilles embrassantes.

Vers le haut de la Combe, on entre dans la région des pâturages. Si, au lieu de continuer à suivre le sentier qui conduit à la Métairie de Dombresson, on tire brusquement à droite en se dirigeant obliquement vers la crête de la montagne, on ne tarde pas à apercevoir, entre les buissons et dans les endroits découverts, de nombreux individus d'une Pédiculaire de grande taille, qui rappelle, par sa forme, l'une des espèces les plus répandues sur la chaîne des Alpes, la *Pédiculaire* à épi feuillé (*Pedicularis foliosa* L.).

En 1876, M. Eugène Sire fournissait à la Société helvétique pour l'échange des plantes la plante du Chasseral sous le nom de *Pedicularis foliosa* L.

En 1887 paraissait une monographie des Pédiculaires d'Europe, dans laquelle l'auteur, M. le professeur Steininger, de Reichraming (Autriche), faisait de la forme du Jura une variété de la *Pedicularis foliosa* L. Je fis parvenir quelques exemplaires de la plante critique à M. Steininger qui m'adressa une lettre dont j'extraits les passages suivants :

"En ce qui concerne la *P. foliosa* en question, je ne suis pas encore au clair jusqu'à ce jour sur la valeur spécifique de cette plante. M. Victor de Sanka, conservateur des herbiers royaux, à Budapest, a aussi attiré mon attention sur cette forme qu'il a reçue par l'intermédiaire de la Société d'échanges. Bien que je doive ajouter que le faciès de cette Pédiculaire soit étrange et pourtant voisin de la *P. Sumana* (Sprengl.) - forme des Alpes centrales et orientales -; divers



Pedicularis jurana (Steininger)
1. Etamine. 2. Pistil. 3. Pétale du *P. jurana*. 4. Pétale du *P. foliosa*.
5, 6, 7, 8: Fleurs du *P. jurana*.

caractères ne permettent toutefois pas d'identifier la plante du Sura avec *S. Sumana*. Les poils nombreux qui recouvrent la lèvre supérieure de la corolle et la forme du calice s'opposent à cette manière de voir. Il est impossible de se prononcer définitivement sans avoir sous les yeux des individus vivants, car des exemplaires desséchés ne peuvent être étudiés sérieusement sans être gâtés."

(A suivre.)

F. Tripet.

L'ORIGINE DU DIAMANT

(SUITE ET FIN)

On remplirait sans peine un volume d'anecdotes sur la production artificielle du diamant. Mais à quoi bon les multiplier, puisque les résultats sont nuls sur toute la ligne ? - A défaut de synthèse démonstrative, on a émis les hypothèses les plus variées, parfois les plus extravagantes, sur la formation de cette pierre précieuse dans la nature. Voici la dernière, récemment publiée en Allemagne ; résumons-la pour finir :

Le 4 Septembre 1886, il est tombé du ciel à Novy Uray, Krabnosdobodsk, Gouvernement de Tensa, une pierre noire dont on a conservé un échantillon au Musée d'histoire naturelle de Vienne. Ce météorite est criblé de petits diamants représentant dans leur ensemble environ un pour cent du poids de la pierre. En 1887, D. H. Carvill a remarqué que les diamants d'Afrique sont presque toujours accompagnés ou recouverts de débris de roches qui ressemblent d'une manière frappante soit à la pierre citée plus haut, soit à d'autres météorites connus.

Les terrains diamantifères renferment souvent des débris de météorites plus ou moins profondément enfoncés dans le sol par le choc. Mais, en général, ces masses assez friables ont été désagrégées par l'eau et le temps, et offrent les diamants éparpillés dans un milieu terreux ou sablonneux. Dans le Sud de l'Afrique, la conformation et d'autres particularités physiques des fosses ou dépressions de terrain diamantifère montrent qu'elles ont été produites par un choc venu d'en haut. Meydenbauer a remarqué aussi que la terre bleue, où l'on trouve ordinairement le diamant, ne fait jamais partie intégrante de sa gangue. D'autre part, ces terrains ne présentent point de fissures géologiques pouvant faire supposer que le diamant ait été expulsé du centre de la Terre. Beaucoup de mines se trouvent d'ailleurs déjà épuisées après une faible profondeur d'exploitation. Là, les masses météoriques tombées n'étaient pas de grande taille, ou bien elles se sont brisées contre le granit qui affleurait le sol. Une partie de leurs débris furent entraînés par les cours d'eau qui achevèrent de les désagréger en laissant le diamant à découvert.

Cette théorie en vaut une autre ; mais en supposant qu'elle fût vraie, il deviendrait fort probable que notre planète n'est pas et n'a jamais été dans des conditions favorables à la formation du diamant. Ces conditions se trouveraient dans d'autres astres et permettraient de conclure que les savants et négociants de la terre leur resteront indéfiniment redevables de cette mystérieuse importation.

S.

Une exposition ornithologique aura lieu à la Chaux-de-Fonds les 25, 26 et 27 Juillet. Elle comprendra : les oiseaux chanteurs et de luxe, oiseaux du pays et exotiques, les perroquets, ainsi que le matériel d'élevage, cages, nichoirs, abreuvoirs, mangeoires, nourriture, graines et bibliographie ornithologique. - Les objets exposés doivent être la propriété de l'exposant.

Demander et adresser les bulletins d'inscription à M. Albert Racine-Aebi, président de l'exposition, rue de la Paix, 47.